

L'APPROVISIONNEMENT EN INTRANTS SUR LES MARCHÉS EXTÉRIEURS DANS L'INDUSTRIE DE LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE AU QUÉBEC

La fabrication des aliments et des boissons au Québec nécessite des intrants de nature alimentaire en provenance de diverses régions du monde. L'approvisionnement sur les marchés extérieurs (international et interprovincial) peut notamment s'avérer indispensable en raison du climat du Québec qui ne permet pas la culture de tous les types de produits agricoles. Le taux d'approvisionnement global sur les marchés extérieurs est estimé à 33 % pour l'industrie de la transformation des aliments et des boissons au Québec. Toutefois, ce pourcentage varie grandement d'un secteur à l'autre.

L'APPROVISIONNEMENT EN INTRANTS SUR LES MARCHÉS EXTÉRIEURS : UNE GRANDE VARIABILITÉ ENTRE LES SECTEURS

Selon les résultats des simulations effectuées à l'aide du modèle intersectoriel du Québec, instrument d'analyse économique mis au point par l'Institut de la statistique du Québec, la structure des achats d'intrants alimentaires des transformateurs révélait que 33 % de ces intrants venaient de l'extérieur du Québec en 2017¹. À ce chapitre, les transformateurs s'approvisionnaient davantage sur le marché interprovincial (18 %) que sur le marché international (15 %).

Ces chiffres d'ordre global cachent cependant des disparités importantes. En effet, la part d'approvisionnement extérieur varie grandement d'un secteur à l'autre, à savoir de 15 % à 75 %. En outre, la variabilité entre les secteurs est plus notable pour les intrants provenant du marché international (de 2 % à 66 %) que pour ceux qui viennent du marché interprovincial (de 10 % à 45 %).

TABLEAU 1. TAUX D'APPROVISIONNEMENT EN INTRANTS SUR LES MARCHÉS EXTÉRIEURS AU QUÉBEC EN 2017

Secteurs de la fabrication des aliments et des boissons	Achat d'intrant			Vente de la production**
	Global*	International	Interprovincial	Part des ventes à l'international
Fabrication de sucre et de confiseries	75 %	66 %	10 %	91 %
Préparation et conditionnement de poissons et de fruits de mer	68 %	25 %	43 %	66 %
Fabrication d'autres aliments	51 %	33 %	17 %	22 %
Mouture de céréales et de graines oléagineuses	51 %	6 %	45 %	34 %
Mise en conserve de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires	51 %	33 %	18 %	35 %
Fabrication de boissons	50 %	30 %	20 %	9 %
Boulangeries et fabrication de tortillas	48 %	18 %	31 %	13 %
Fabrication d'aliments pour animaux	37 %	13 %	23 %	9 %
Fabrication de produits laitiers	17 %	5 %	11 %	5 %
Fabrication de produits de viande	15 %	2 %	14 %	33 %
Global — Tous les secteurs de la transformation	33 %	15 %	18 %	24 %

* Le taux d'approvisionnement global peut être différent de la somme des taux d'approvisionnement à l'international et à l'interprovincial en raison des arrondissements.

** La production peut être utilisée à titre de consommation finale ou encore à titre d'intrants pour d'autres industries. Par exemple, dans le secteur du sucre et des confiseries, le Québec est un important fournisseur de The Hershey Company, aux États-Unis.

Source : Institut de la statistique du Québec, simulations pour 2017 au moyen du modèle intersectoriel du Québec ; Statistique Canada ; Industrie Canada (Strategis) ; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêches et de l'Alimentation (MAPAQ).

1. La structure des achats rend compte des échanges financiers, sur le plan des intrants, entre l'industrie de la transformation alimentaire et les autres secteurs de l'activité économique. Elle met aussi en évidence les mouvements commerciaux qui ont lieu entre le Québec et les marchés extérieurs. Les dernières données disponibles des simulations au moyen du modèle intersectoriel du Québec portent sur l'année 2017.

Il est aussi à noter que le taux d'approvisionnement sur les marchés extérieurs semble lié à la part des ventes qui sont faites à l'étranger (exportations internationales). En effet, les secteurs de la fabrication des aliments et des boissons qui ont un taux d'approvisionnement global élevé sur les marchés extérieurs (supérieur à 50 %) exportent la majeure partie de leur production. Dans ce contexte, les importations d'intrants participent aussi à la création d'une valeur ajoutée qui s'appuie sur le savoir-faire québécois. Pour les autres secteurs, l'essentiel de la production est destiné aux marchés québécois ou canadien (interprovincial).

Le secteur de la fabrication de viande fait cependant figure d'exception. En effet, les entreprises de ce secteur importent relativement peu d'intrants des marchés extérieurs, mais elles contribuent énormément aux exportations. À titre d'exemple, la viande porcine est le premier produit d'exportation du Québec.

QUELS TYPES D'INTRANTS SONT IMPORTÉS ?

Selon les données de l'année 2017, les importations internationales du Québec se sont chiffrées à 7,04 G\$, dont une part de 29 % était destinée surtout à l'industrie² de la transformation alimentaire (biens intermédiaires). Dans cette catégorie, les produits ayant fait l'objet d'une transformation constituent 65 % des intrants, tandis que les produits de base en représentent 35 %.

TABLEAU 2. PRINCIPAUX BIENS INTERMÉDIAIRES IMPORTÉS PAR L'INDUSTRIE DE LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE DU QUÉBEC EN 2017

Principaux produits intermédiaires importés en 2017	Pourcentage
Sucre et sucreries (sucre de canne brut, mélasse de betterave, glucose en sirop et sous forme solide, etc.)	21 %
Cacao et préparations apparentées (beurre de cacao, chocolat et autres préparations contenant du cacao, pâte de cacao, etc.)	16 %
Café (non torréfié – décaféiné et non décaféiné)	10 %
Cacao en fèves et brisures de fèves, brutes ou torréfiées	10 %
Boissons, liquides alcooliques et vinaigres	8 %
Matières albuminoïdes, produits à base d'amidons ou de féculés modifiés, colles et enzymes	6 %
Graines et fruits oléagineux, graines, semences et fruits divers, plantes industrielles ou médicinales, pailles et fourrages	6 %
Aliments préparés pour animaux et résidus et déchets des industries alimentaires	5 %
Plantes vivantes et produits de la floriculture	2 %
Animaux vivants	2 %
Valeur estimée des biens intermédiaires importés	2,06 G\$

Source : Global Trade Tracker ; compilation du MAPAQ.

2. Les données sur les importations internationales de Global Trade Tracker ont été codifiées selon la Classification par grandes catégories économiques (codes BEC – Broad Economic Categories) à l'aide de la table de correspondance publiée dans le site Internet de la Division de la statistique du Département des affaires économiques et sociales (DAES) des Nations Unies (<https://unstats.un.org/unsd/trade/classifications/correspondence-tables.asp>).

Ces données mettent aussi en relief l'importance du secteur de la fabrication de sucre et de confiseries dans les importations d'intrants. En effet, les intrants nécessaires aux activités de production de ce secteur (beurre de cacao, sucre de canne brut, cacao en fèves et brisures de fèves, etc.) forment approximativement 47 % du total des intrants importés de l'industrie de la transformation alimentaire.

Au regard des produits d'importation, plusieurs raisons motivent ainsi le recours des transformateurs aux marchés extérieurs :

- L'approvisionnement de matières premières qui ne sont pas disponibles au Québec à cause du climat : le sucre brut, le cacao et bien d'autres intrants ne peuvent être cultivés au Québec ;
- La rentabilisation des installations de production en dehors de la saison de culture québécoise : en l'occurrence, les intrants ne sont pas des « concurrents » des produits québécois, mais ils sont plutôt employés comme des compléments des intrants locaux. C'est le cas, par exemple, du secteur de la mise en conserve de fruits et de légumes et de la fabrication de spécialités alimentaires³ ;
- La satisfaction de la demande intérieure : la demande pour certains produits peut être supérieure à l'offre correspondante des aliments produits au Québec. Il en est ainsi, par exemple, de la consommation d'ailes de poulet par rapport au nombre de poulets produits au Québec et offerts sur le marché intérieur. Le mouvement des échanges avec les marchés extérieurs vient alors combler l'écart.

QUELS SONT LES RISQUES POUR LES TRANSFORMATEURS ?

L'approvisionnement sur les marchés extérieurs, même s'il est nécessaire, peut comporter un certain nombre de risques pour les transformateurs. À cet égard, l'environnement d'affaires dans le pays exportateur est une condition déterminante. Ainsi, selon l'indicateur de risque⁴ d'Exportation et développement Canada (EDC), la majorité des partenaires du Québec présentent un niveau de risque « faible » ou « de faible à moyen » en matière de commerce. Cependant, pour certains intrants alimentaires (ex. : sucre, fèves de cacao, boissons), les importations proviennent généralement d'un seul partenaire, ce qui peut constituer un risque à terme.

TABEAU 3. INDICATEURS DE RISQUE DES PARTENAIRES INTERNATIONAUX DU QUÉBEC POUR LES PRINCIPAUX INTRANTS IMPORTÉS EN 2017

Produits	Principaux partenaires : part dans les importations et niveau de risque en termes de commerce ⁵
Sucre et sucreries (sucre de canne brut, mélasse de betterave, glucose en sirop et sous forme solide, etc.)	Brésil (91 %) : faible à moyen
Cacao et préparations apparentées (beurre de cacao, chocolat et autres préparations contenant du cacao, pâte de cacao, etc.)	États-Unis (38 %) : faible Indonésie (22 %) : faible à moyen Côte d'Ivoire (13 %) : moyen Malaisie (11 %) : faible à moyen
Café (non torréfié – décaféiné et non décaféiné)	Colombie (20 %) : faible à moyen Brésil (17 %) : faible à moyen Honduras (11 %) : moyen Pérou (9 %) : faible à moyen Indonésie (8 %) : faible à moyen
Cacao en fèves et brisures de fèves, brutes ou torréfiées	Côte d'Ivoire (49 %) : moyen Ghana (14 %) : moyen à élevé Nigeria (17 %) : moyen à élevé Équateur (12 %) : moyen à élevé

3. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, *Monographie de l'industrie des légumes de transformation au Québec*, 2015.

4. Dénommé « limite commerciale » par EDC, l'indicateur de risque d'un pays est mesuré à l'aide d'une échelle de notation qui va de faible à élevé et qui détermine la meilleure cote possible pouvant être attribuée à une entreprise commerciale (débitrice) dans un pays donné. Selon la définition d'EDC, « La limite commerciale du pays est influencée par la probabilité de défaut souverain (capacité et disposition d'une entité souveraine à respecter ses obligations financières), les risques politiques et d'autres facteurs d'atténuation ou d'aggravation ».

5. Les données sur le risque datent du mois de mai 2019.

Produits	Principaux partenaires : part dans les importations et niveau de risque en termes de commerce ⁵
Boissons, liquides alcooliques et vinaigres	États-Unis (96 %) : faible
Matières albuminoïdes, produits à base d'amidons ou de féculés modifiés, colles et enzymes	États-Unis (25 %) : faible France (20 %) : faible Nouvelle-Zélande (14 %) : faible Allemagne (10 %) : faible
Graines et fruits oléagineux, graines, semences et fruits divers, plantes industrielles ou médicinales, pailles et fourrages	Inde (52 %) : faible à moyen États-Unis (15 %) : faible Chine (11 %) : faible
Aliments préparés pour animaux et résidus et déchets des industries alimentaires	États-Unis (50 %) : faible France (14 %) : faible Inde (10 %) : faible à moyen Chine (7 %) : faible
Plantes vivantes et produits de la floriculture	Pays-Bas (61 %) : faible États-Unis (24 %) : faible
Animaux vivants	États-Unis (67 %) : faible Chine (19 %) : faible

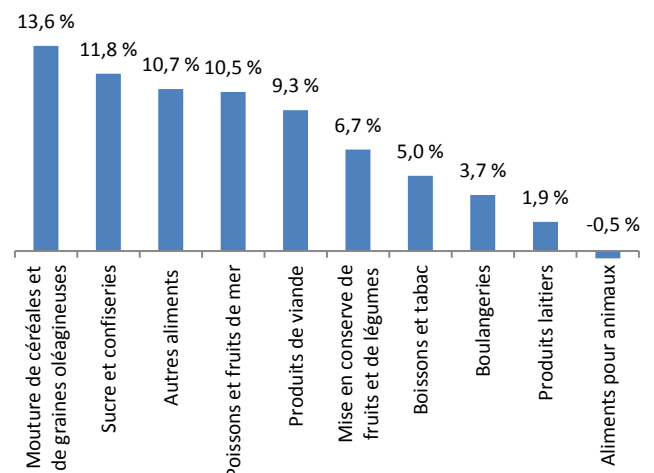
Source : Global Trade Tracker; Exportation et développement Canada ; compilation du MAPAQ.

Outre le risque sur le plan du commerce, il faut noter que les conditions climatiques ou sociopolitiques peuvent influencer autant sur la quantité et la qualité que sur les délais de livraison des produits. De surcroît, les importations sont également sujettes à la volatilité des taux de change et des cours des matières premières, de même qu'à l'évolution des coûts de transport et des relations commerciales entre les partenaires commerciaux (guerre tarifaire).

LA PERFORMANCE DES DIFFÉRENTS SECTEURS EST-ELLE ENTRAVÉE ?

Malgré l'importance de leurs approvisionnements sur les marchés extérieurs, les différents secteurs québécois de la transformation des aliments et des boissons ont affiché des croissances exceptionnelles durant la période 2013-2017. Par exemple, le secteur de la fabrication de sucre et de confiseries, qui s'approvisionne principalement sur le marché international, a connu une croissance supérieure à 11 %. Quant au secteur de la fabrication de mouture, qui achète ses intrants principalement sur le marché interprovincial, il a enregistré une croissance de plus de 13 %.

FIGURE 1. CROISSANCE DES VENTES DU SECTEUR DE LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE DU QUÉBEC AU COURS DE LA PÉRIODE 2013-2017



Source : Statistique Canada ; compilation du MAPAQ.

Soulignons en terminant qu'en 2017, près de 80 % des exportations du Québec étaient constituées de produits transformés. Ces importations ont ainsi une valeur stratégique dans une perspective de création de richesse et de soutien des exportations.